

Actualité | International

Londres inspire les ministres français

De notre correspondant à Londres RÉMI GODEAU.

Publié le 21 septembre 2007

Après Rachida Dati et Jean-Marie Bockel, le secrétaire d'État chargé de la Prospective, Éric Besson, est venu observer l'administration britannique.

COMMENT font les Britanniques ? Pour un ministre français féru de réforme, le voyage d'études londonien est un passage obligé. Mardi et mercredi, Éric Besson a enchaîné une dizaine d'entretiens dans le cadre de sa mission d'analyse prospective. « *Quand on décide de s'inspirer des bonnes pratiques des pays étrangers, l'exemple britannique vient tout de suite en tête* », explique le secrétaire d'État à la Prospective. Sourire aux lèvres, il admet qu'il lui sera difficile de résister, dans ses prochains discours, à l'apostrophe : « *Moi qui reviens de Londres...* » Il n'est pas le seul. En juillet, Rachida Dati y a rencontré l'inspectrice en chef des prisons anglaises. C'était neuf jours avant que Jean-Marie Bockel ne traverse la Manche, dans les pas plus lointains de François Baroin, François Loos, Gérard Larcher, Pascal Clément, Dominique Perben...

Désormais, les visites sont plus décomplexées. Quand le président Chirac assurait que « *le modèle britannique ne doit ni être envié ni être copié* », Nicolas Sarkozy n'hésitait pas à secouer les sénateurs : « *Certes, comparaison n'est pas raison. Je ne vous demande pas de tomber amoureux d'un modèle étranger... Mais il n'est pas interdit de se tourner vers les exemples qui marchent.* » L'actuel chef de l'État savait de quoi il parlait : ministre de l'Intérieur, il s'est rendu cinq fois en un an et demi au pays de la réforme permanente.

Avec un quasi-plein-emploi et des finances publiques saines, un appétit pour l'expérimentation et un goût du contrôle de l'action publique, la Grande-Bretagne est de fait, un laboratoire unique. Étonnés par le défilé d'hommes politiques français à Londres, Pascal Boris et Arnaud Vaissie ont décidé en 2004 de créer le Cercle d'outre-Manche pour décrypter « *un modèle considéré alors avec suspicion* ». Car de retour sous les lambris républicains, plus d'un ministre explorateur semblait déboussolé par tant d'audace, persuadé que rien n'était « *transposable* » en France. « *Ce n'est plus le cas, le tabou est tombé* », note Pascal Boris. Maisons de l'emploi, contrôleur général des lieux d'enfermement, rupture du contrat de travail par consentement mutuel et autre service unique de l'emploi s'inspirent d'Albion.

«Rien ne changerait sans volonté politique»

À l'époque où il était ministre du Budget, Alain Lambert a cédé à la tentation londonienne : « *Pour un Français, le choc psychologique vient de l'obsession du résultat. Si une politique n'atteint pas son objectif, elle est remplacée. Une vraie modestie perce sous le pragmatisme...* » Le sénateur de l'Orne se souvient aussi d'interlocuteurs moquant ce tourisme réformateur : « *Ils me disaient que j'aurais beau copier règles, structures et autres méthodes de gestion, rien ne changerait sans volonté politique.* » Le membre anglais d'un think tank s'amuse : « *Nos voyages en France sont moins fréquents !* »

L'étalonnage a ses surprises. Visitant la cellule stratégique rattachée à Gordon Brown, Éric Besson a été frappé par les bureaux en open space. Le directeur du Strategy Unit lui a expliqué que cette architecture ouverte - généralisée dans l'administration - permettait de reformater les équipes selon les besoins et les urgences. L'intérêt du pèlerinage londonien tient aussi à ces petits détails.